

**GUILLERMO
ARIAS**

/ AFP

La caravane
The Caravan



GUILLERMO ARIAS

/ AFP

La caravane

Cela fait longtemps que les migrants originaires d'Amérique centrale choisissent de se rendre aux États-Unis, mais ce n'est qu'à partir de 2018, avec l'arrivée de grandes caravanes et la réaction du président américain Donald Trump, que ce phénomène a attiré l'attention.

Les migrants qui traversent le Mexique sont exposés aux abus des gangs, des passeurs, du crime organisé et même des autorités tout au long de leur dangereux périple jusqu'à la frontière américaine. Pour ces personnes qui ont fui leur pays à cause de la violence extrême et de la pauvreté, le voyage présente moins de risques lorsqu'elles se déplacent en grands groupes.

Début octobre 2018, quelques centaines de Honduriens se sont mis en route vers le nord après un appel lancé sur les réseaux sociaux. À leur arrivée à la frontière entre le Guatemala et le Mexique, ils étaient plusieurs milliers, principalement du Honduras et certains du Salvador et du Guatemala. Après des heurts à la frontière avec les autorités guatémaltèques puis mexicaines, ils ont poursuivi leur route, et au moment où ils atteignaient le centre du Mexique, deux autres caravanes s'étaient déjà formées en Amérique centrale pour entreprendre le même voyage.

La première caravane est arrivée à Tijuana, à la frontière entre le Mexique et les États-Unis, la deuxième semaine de novembre, et à la fin du mois, selon les autorités locales, plus de 7 000 migrants se trouvaient dans des refuges à Tijuana. Ils ont vite compris que les gardes-frontières américains ne leur réserveraient pas l'accueil espéré. Le 25 novembre, environ 500 migrants se ruent vers différents points de passage et sont repoussés à coups de gaz lacrymogène par les agents américains. Quelques-uns parviennent à franchir la frontière mais sont rapidement arrêtés.

Après cet incident, le président Trump a intensifié sa rhétorique anti-immigration, les autorités américaines ont durci les contrôles aux frontières, tandis que le Mexique a accru la surveillance des migrants à Tijuana. Une situation encore aggravée par les longs délais de traitement des demandes d'asile qui ont poussé des groupes de migrants à tenter de s'engouffrer dans des brèches de la clôture pour franchir la frontière dans la région de Tijuana-San Diego. La procédure d'asile était plus rapide pour ceux qui passaient illégalement puis se rendaient aux gardes-frontières que pour ceux qui attendaient d'obtenir un entretien avec les fonctionnaires de l'immigration américains aux points de passage officiels. Fin décembre 2018, la plupart des membres de la caravane d'octobre avaient atteint les États-Unis d'une manière ou d'une autre.

Mais durant la nuit du nouvel an, toujours dans la région de Tijuana-San Diego, un nouveau groupe de migrants tente de franchir la barrière. Quelque 200 migrants sont repoussés par le gaz lacrymogène des gardes-frontières. Certains parviennent à passer mais sont arrêtés aussitôt après. En réaction, les autorités ont renforcé et la clôture et les mesures de sécurité. Dès lors, les caravanes de migrants d'Amérique centrale se sont dirigées vers l'est où il n'y avait pas de barrière et où il était possible de traverser le fleuve jusqu'aux États-Unis pour se rendre aux autorités. Cette année, les caravanes n'ont pas été aussi importantes qu'en 2018, cependant de nombreux migrants continuent d'entreprendre le voyage en grands groupes. Et tandis que le Mexique muscle sa politique migratoire et que le président Trump maintient la pression, les caravanes, quelle que soit leur taille, restent encore le moyen le moins dangereux de traverser le Mexique. Ce phénomène a changé de façon permanente les dynamiques migratoires dans cette région du monde.

LIEU DE L'EXPOSITION
COUVENT DES MINIMES

↑ Des migrants d'Amérique centrale regardent à travers la clôture surveillée par les gardes-frontières américains. Près du poste frontalier d'El Chaparral, Tijuana, État de Basse-Californie, Mexique, 25 novembre 2018.
© Guillermo Arias / AFP
Central American migrants looking through the border fence guarded by US Border Patrol agents.
Near El Chaparral border crossing, Tijuana, Baja California State, Mexico, November 25, 2018
© Guillermo Arias / AFP



Des migrants d'une caravane composée en majorité de Honduriens montent à bord d'un camion devant un parc éolien, sur la route entre Santiago Niltepec et Juchitan. Près de La Blanca, État d'Oaxaca, Mexique, 30 octobre 2018. © Guillermo Arias / AFP

A truck with mostly Honduran migrants in a caravan passing by a wind farm on the road from Santiago Niltepec to Juchitan. Near La Blanca, Oaxaca State, Mexico, October 30, 2018. © Guillermo Arias / AFP

GUILLERMO ARIAS

/ AFP

The Caravane

Central American migrants have been traveling to the United States for a long time, but it was not until 2018, with the large caravans and the attention of US President Donald Trump, that they became a visible phenomenon.

Migrants passing through Mexico are exposed to abuse by gangs, people smugglers, organized crime, and even by authorities, in the course of their perilous journey to the US border. These are people who have fled their home countries because of extreme violence and poverty, and the safest option for them is to move in large groups.

In early October 2018, several hundred Hondurans started their journey northward after a call went out on social media. By the time they reached the Guatemala-Mexico border there were thousands of them, mostly from Honduras, but with some from El Salvador and Guatemala. After clashes at the border with Guatemalan and then Mexican authorities, they continued, and by central Mexico, another two caravans had formed and started on the journey from Central America.

The first caravan reached Tijuana, on the US-Mexico border, in the second week of November, and by the end of the month, according to the local authorities, there were more than 7,000 migrants in shelters in Tijuana, and they soon realized that the US border patrol forces would not extend the welcome they had been hoping for. On November 25, a group of about 500 migrants rushed several points; American border officers fired tear gas to force them back. A few managed to cross the border, but they were soon detained.

After the incident, President Trump's anti-immigrant rhetoric escalated, the US authorities stepped up their border control, and the Mexican authorities increased their surveillance of migrants in the city of Tijuana. The situation was made worse by the long time needed for requests for asylum to be processed, setting the scene for smaller groups of migrants who attempted to cross illegally through gaps in the border fence in the Tijuana-San Diego area. By crossing illegally and then surrendering to border patrols the asylum process was faster than waiting for an asylum interview with US migration officials at the official crossing point. By the end of December 2018, most people in the October caravan had made it into the United States one way or another.

On New Year's Eve, the Tijuana-San Diego area saw another attempt at a mass crossing over the border fence when some 200 migrants were pushed back by border patrol officers firing tear gas. A few did make it, but only to be detained by officers. As a result, fencing and security measures were reinforced, and the Central American caravans started moving to the eastern side of the border where there was no fence, and where they could cross the river into US territory and surrender to the authorities.

While the caravans this year have not been as big as they were in 2018, there are still waves of Central American migrants traveling in large groups. And as Mexico's policies on immigrants are becoming more aggressive, as President Trump keeps up the pressure, caravans, large or small, are still the safest way to travel through Mexico. They have now permanently changed the dynamics of migration in this part of the world.

EXHIBITION VENUE
COUVENT DES MINIMES

Escale sur un terrain de basket-ball pour une caravane de migrants du Honduras en direction des États-Unis. Une semaine auparavant, le Mexique a annoncé que les migrants d'Amérique centrale se trouvant dans les deux États du sud du pays auraient accès aux soins médicaux, à la scolarisation pour leurs enfants et au travail temporaire. San Pedro Tapanatepec, État d'Oaxaca, sud du Mexique, 28 octobre 2018.

© Guillermo Arias / AFP

A stopover on a basketball court for migrants from Honduras in a caravan heading to the United States. The week before Mexico had announced that Central American migrants staying in the two southern states would be entitled to medical care, education for their children, and access to temporary employment.

San Pedro Tapanatepec, Oaxaca state, southern Mexico, October 28, 2018.

© Guillermo Arias / AFP



Guillermo Arias began working as a free-lance photojournalist in Tepic, Mexico, in 1993. He is currently based in Tijuana, and is a regular collaborator of Agence France Presse (AFP). From 2001 to 2011, he worked as a contract photographer for the Associated Press, and from 2011 to 2016 as a staff photographer at the Latin America bureau of Xinhua News Agency. Recently he completed his book *El Cerco* [The Fence], a personal project conducted with the support of Mexico's Sistema Nacional de Creadores de Arte (2014-2017).

His awards include: World Press Photo Honorable Mention, Contemporary Issues (2010); Istanbul Photo Awards first prize, Story News, 2019; The Best of Photojournalism Honorable Mention for both Domestic News Picture Story and Domestic News Singles (2010); POY Latam first prize, Spot News Single (2019); 67th Pictures of the Year International, Excellence Award, Spot News; Photographers Giving Back Award, first prize, News Picture of the Year (2009); The Deadline Club, NYC Chapter, Spot News Photo (2009); Premio Nacional de Periodismo Cultural Fernando Benitez (2009)

for "Los muertos de todos los días"; Third prize, 17th Bayeux-Calvados-Normandy Award for war correspondents, for "La Guerre contre la drogue"; First prize, second POY Latin America, Spot News Singles.

Web

www.guillermoarias.com

Twitter

[@GmoAriasC](https://twitter.com/GmoAriasC)

Instagram

[@guillermoarias](https://www.instagram.com/guillermoarias)